





Sommaire du Numéro de Juin 1898.

Pensée dominante : l'Apostolat par la prière eucharistique.—Les deux Pages. — Paysage (*poésie*).—Notre-Dame du Très Saint Sacrement.—L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement (*suite*). — Sujet d'adoration : les vertus chrétiennes : *la Charité*. — Une Servante de l'Eucharistie au Canada : Mlle Le Ber.—La Messe du missionnaire dans le désert.—Louange eucharistique.—Au cénacle de Montréal. — Chronique du culte eucharistique. — Traits et exemples.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juillet 1898 :

L'Apostolat par la prière eucharistique.



TOUTE âme qui comprend un peu ce que Notre-Seigneur a fait pour elle doit s'efforcer, elle aussi, de faire quelque chose pour lui. Ces âmes sont trop rares et le divin Maître se plaint d'avoir trop peu d'ouvriers pour sa moisson : *Messis quidem multa, operarii autem pauci*. Il y a tant d'âmes à sauver, il y a tant de cœurs qu'il faut amener à la connaissance et à l'amour de l'Eucharistie !

allons, chrétiens, mettons-nous généreusement à l'œuvre.

Mais, direz-vous, je ne suis ni prêtre, ni missionnaire, et mes devoirs d'état m'empêchent de me livrer à un laborieux apos-

tolat. Oh ! rassurez-vous, l'apostolat qui vous est demandé est à la portée de tous, même des plus faibles : c'est celui de la prière, et sachez qu'il est le plus nécessaire, le plus puissant et le plus avantageux pour vous-même.

C'est le plus nécessaire à l'Eglise qui a encore plus besoin d'âmes de prière que de prédicateurs, d'hommes de prière que d'hommes d'éloquence. Aujourd'hui plus que jamais il faut des hommes qui désarment par leur supplication la colère de Dieu irrité, et rouvrent sur le monde les trésors de la grâce divine.

Sans la prière, l'apostolat extérieur serait vain et inutile. Certes celui-là ne fait pas plus qui baptise que celui-là qui a mérité par ses prières la grâce du baptême : si l'on ne priaient pas, s'il n'y avait pas des âmes qui s'immolent avec Jésus-Christ pour les pécheurs, la voix des missionnaires ne serait que le vain son d'une cymbale retentissante : elle peut résonner à l'oreille, mais sans émouvoir le cœur. Que peuvent produire les vents si le soleil ne vient féconder ce qu'ils remuent ? Cette prière est l'œuvre de Jésus en l'Eucharistie : que fait-il au Tabernacle ou sur son trône d'Exposition ? Il présente à son Père ses adorations et ses anéantissements contre l'orgueil, ses actions de grâces contre l'ingratitude, son sang et ses souffrances contre le péché, ses prières incessantes pour le salut des âmes qu'il a rachetées. Croyez-vous que ces prières de Jésus-Christ ne soient pas plus puissantes que toutes les œuvres apostoliques ? Elles en sont la condition et la vie. Prostrés aux pieds de l'Eucharistie, nous sommes apôtres par l'union aux prières, aux souffrances, au sacrifice de Jésus-Christ : nous déliions sa puissance de Sauveur et nous achevons ce qui manque aux souffrances de la Rédemption.

C'est aussi l'apostolat le plus puissant, et depuis longtemps l'expérience a confirmé cette parole d'un grand saint : *Ascendunt suspiria, descendunt miracula* : faites monter là prière vers le ciel, vous en verrez descendre les miracles. Le missionnaire ne porte qu'une grâce : nous ouvrons par la prière la source de toutes les grâces ; car l'apostolat est avant tout le sacrifice ; Jésus ne souffrant plus en lui-même veut souffrir en nous : il nous demande le sacrifice de nos goûts, de notre liberté, de notre vie, de tout nous-même à l'adoration, et par là nous sommes dans la plus grande puissance d'apostolat. — Que n'a pas obtenu la prière de Moïse sur la montagne, de saint Pierre à Joppé, de saint Paul en sa prison ? Mais que dire de celle de Marie au Cénacle ! elle faisait une mission perpétuelle de pénitence et de prière au pied de l'adorable Eucharistie :

elle y traitait du salut du monde. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir les Apôtres convertir si facilement des royaumes entiers : Marie priait et sa prière convertissait les âmes, et comme toute conversion est le fruit de la prière, et que la prière de Marie ne pouvait éprouver de refus, les apôtres avaient en cette Mère de bonté leur meilleur auxiliaire.

Cet apostolat par la prière est aussi celui qui renferme le moins de danger pour notre âme. Il est si facile de mêler aux œuvres, même les meilleures, les infidélités de l'orgueil qui vicient l'apostolat, et parmi les charmes de la vie apostolique, d'en ravir une partie des fruits à notre profit. Quand on voit le résultat de ses peines et de ses travaux, on éprouve toutes les joies d'une mère ; le travail peut être rude, mais il est mêlé de bien grandes jouissances et de bien douces récompenses ! Mais l'apostolat de la prière nous immole tout entiers dans le secret, l'oubli et la mort aux pieds de la divine Victime ; nous n'en goûtons aucune récompense, nous n'en voyons pas les fruits : contentons-nous de savoir qu'il en produit.

Une autre danger de l'apostolat extérieur est celui de se laisser emporter par le tourbillon des préoccupations, et de négliger la culture de la vie intérieure et compromettre ainsi notre sanctification. " Mais comme nous le dit saint Augustin, notre prière obtient toujours son effet, et même quand Dieu ne juge pas à propos de nous accorder ce que nous demandons, nous recevons pour nous-mêmes les grâces et les secours dont nous avons besoin. " La prière est un exercice sanctifiant par lui-même, et en nous y appliquant, nous ne risquons point d'être comme ces réservoirs qui s'épuisent rapidement parce qu'ils négligent de se remplir à mesure : non, l'apostolat de la prière nous comble de vie surnaturelle en même temps qu'il ouvre sur le monde un canal abondant de grâces et de bienfaits divins.

Ames chrétiennes, prenez en main cette arme puissante de la prière et combattez pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Priez surtout aux pieds de l'Eucharistie. " Par l'Eucharistie, disait le Père Eymard, dont nous avons tiré les pensées ci-dessus, vous ferez des miracles, vous guérirez les âmes par sa vertu divine.

" Oh ! qu'elle est puissante à toucher, à convertir, à ramener les âmes les plus éloignées de Dieu ! Personne n'a été encore recommandé au Très Saint Sacrement qu'il n'ait reçu la grâce demandée. " — Appliquons-nous donc à la prière eucharistique, nous serons puissants en œuvres devant Dieu et nous verrons se vérifier en nous cette parole de saint Vincent de Paul : *Donnez-moi un homme d'oraison, et il convertira le monde.*

## LES DEUX PAGES



N jeune seigneur portugais avait reçu de son père mourant, comme un legs de dernière volonté, la recommandation de ne passer aucun jour sans faire son possible pour assister au saint sacrifice. Cet avis resta profondément gravé dans le cœur du jeune homme, qui y fut toujours fidèle ; et Dieu récompensa cette dévotion par une protection et des grâces toutes particulières.

Ayant été envoyé à Lisbonne pour être page d'honneur de la sainte reine Elisabeth, il ne tarda pas à s'attirer toute sa confiance par son caractère doux et aimable, par sa prudence et surtout par sa grande piété : peu de temps après son entrée à la cour, elle lui confia la distribution de ses immenses aumônes.

Cette haute fortune excita la jalousie d'un autre page favori du roi Denys, et ce méchant homme résolut de se défaire à tout prix de celui en qui il voyait un rival. Il ne recula pas devant la plus infâme calomnie, et osa faire entendre au roi, naturellement jaloux, soupçonneux et colère, que la reine entretenait des relations peu convenables avec ce jeune page, et qu'elle lui donnait des témoignages on ne peut plus familiers de bienveillance. Le roi, qui était esclave de ses passions, ne soupçonna point la perfidie de son favori ; mais, en examinant la conduite de la reine et voyant comment elle traitait familièrement avec le page en question, il en conclut aussitôt que le rapport qu'on lui avait fait n'avait rien d'exagéré. N'écoutant alors que sa colère et sa jalousie, il prit le parti de faire disparaître de devant ses yeux cet odieux objet de ses noirs soupçons, et du cœur de la reine celui qu'il croyait y occuper sa place.

Étant donc sorti un jour avec quelques seigneurs pour se livrer au plaisir de la chasse, il vint à passer près d'un four à chaux qui était allumé ; ce lieu lui parut tout à fait convenable pour exécuter le noir dessein qu'il avait conçu. Il tira à part le chauffournier et lui dit d'un ton de maître : " Demain au matin je vous enverrai un page qui vous demandera si vous avez exécuté mes ordres. Dès qu'il vous aura fait cette question, saisissez-le et jetez-le au milieu de la fournaise, en sorte qu'il soit

promptement réduit en cendres et que je n'en entende plus parler. Ainsi l'exige mon service royal.

“ Le lendemain matin le roi fit appeler le page de la reine, et lui donna l'ordre de se rendre sans retard au four à chaux, pour

savoir si les ordres de sa majesté étaient accomplis. Il obéit incontinent. Mais la divine Providence, qui aime à prendre la défense des innocents, avait disposé les choses de manière que passant devant une église, il entend sonner la cloche qui annonce la consécration et l'élévation de la sainte hostie. Il se rappelle aussitôt le dernier avis de son père, entre à l'église, entend la fin de cette messe ; puis, inspiré par son bon ange, il assista à une seconde et à une troisième qui se succédèrent immédiatement.

Tandis que le pieux jeune homme se livrait à sa dévotion, oubliant les ordres du roi, celui-ci, impatient d'apprendre sa mort,

rencontre par hasard le page calomniateur et l'envoie au four à chaux pour s'informer de l'exécution de ses ordres de la veille, et pour obtenir une plus prompt réponse, il lui fit part de la nature de ces ordres. Le misérable, ravi d'apprendre le sort destiné à celui qu'il jalousait et dont la vue lui était devenue insupportable, s'empresse de courir vers la fournaise. Mais c'était là que l'attendait dès ce monde la justice divine. Il arrive le cœur plein d'une joie féroce, et voyant la fournaise embrasée



plus qu'à l'ordinaire, il s'approche d'un air satisfait du chausfournier, et lui demande, le sourire sur les lèvres, si les ordres du roi ont été parfaitement exécutés, Mais à peine s'est-il déclaré le messenger du roi qu'on se saisit de sa personne malgré ses clameurs et ses résistances désespérées, et on le jette, pieds et poings liés, au milieu du brasier ardent : dans un clin d'œil il devint la proie des flammes qui le dévorèrent et le consumèrent entièrement.



Peu après survint le page innocent, celui qui était parti le premier, mais que nous avons vu retenu par la dévotion à entendre la sainte messe : il demande, lui aussi, si les ordres du roi sont accomplis ; et sur la réponse affirmative du chausfournier, il retourne au palais la joie dans l'âme et satisfait de savoir qu'on a obéi au roi. Il va aussitôt en porter la nouvelle au monarque, qui attendait impatiemment le retour de son propre page, Étonné et hors de lui en voyant le page de la reine sain et sauf, il soupçonne d'abord la véracité du chausfournier et la véracité du

page; dissimulant les pensées qui l'agitent, il l'interroge pour s'assurer si ses ordres sont exécutés. — " Ponctuellement, sire ; telle est la réponse que l'on m'a donnée au four à chaux, dit alors le jeune homme. — N'avez-vous point rencontré mon page ? reprend le roi. — Non, Sire. — Pourquoi êtes-vous arrivé si tard ? ajouta le roi. — Sire, que votre Majesté pardonne à votre serviteur ; je veux tout lui avouer, et j'espère qu'elle agréera mes excuses. Chemin faisant, je suis arrivé près d'une église pendant que l'on célébrait la messe ; je me suis rappelé alors la dernière volonté que mon père m'exprima sur son lit de mort : il me recommanda d'assister chaque jour à autant de messes que je le pourrais. Je suis donc entré dans cette église, j'y ai assisté à la fin de cette messe, puis à deux autres qui l'ont suivie immédiatement ; après quoi j'ai repris ma route et me suis acquitté fidèlement de ma mission." Ce récit fut un trait de lumière pour le roi ; il se dit : " Un homme de ce caractère ne peut être coupable des crimes qu'on lui impute ; c'est, sans aucun doute, mon page qui est un envieux et un calomniateur. Mais qu'est-il devenu ? je ne puis douter qu'il ne soit victime de ses propres machinations : c'est sur lui que sera retombée la sentence que j'avais prononcée." A l'instant même il fait appeler le page, on le cherche par tout le palais, mais en vain. Il envoié de nouveau s'enquérir à la fournaise : les renseignements qu'il reçoit confirment parfaitement ses prévisions : l'innocent avait été délivré de la mort par la vertu des messes qu'il avait entendues, le calomniateur était devenu la proie des flammes. Et c'est ainsi que se trouva confirmée cette sentence : *Facienti nequissimum consilium, super ipsum devolvetur* : Le mauvais dessein retombera sur celui qui l'a formé." (*Eccli. xxvii, 30.*) Le roi adora et admira la miraculeuse intervention de la Providence en cette circonstance et résolut d'examiner les choses mûrement à l'avenir avant de rendre un jugement quelconque.



### Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Une abonée offre à Notre-Seigneur d'humbles actions de grâces pour l'heureuse issue, à la suite d'une Neuvaine au Très Saint Sacrement, d'un procès qui avait inspiré de grandes inquiétudes.

Une autre a, par le même moyen, obtenu une amélioration notable dans une douloureuse maladie.



## PAYSAGE

Quand, sur le soir, à l'heure où toute chose  
 Déjà repose,  
 Je vais, le long du rustique chemin,  
 Rosaire en main,  
 Le jour mourant, les bois, le sol superbe,  
 La mousse, l'herbe,  
 Tout me paraît un symbole, un écho  
 D'un jour plus haut.

L'astre qui fuit à l'horizon rougeâtre,  
 Jetant, folâtre,  
 Mille traits d'or hérissés de rubis  
 Dans les taillis,  
 Me dit Jésus, lumière de mon âme,  
 Vivante flamme  
 Qui m'éblouit, rayonnant chaque soir  
 Dans l'ostensoir.

Les blés sont murs et leurs tiges pressées,  
 Roulent, bercées,  
 Vague féconde apportant à demain  
 L'espoir du pain ;  
 Mais la moisson que pour mon cœur j'espère  
 De Dieu mon Père,  
 C'est le très pur et céleste froment  
 Du Sacrement.

La vigne au loin tend ses ramures vertes  
 Toutes couvertes  
 Du veau raisin que l'on foule le soir  
 Dans le pressoir ;  
 Mais le vrai cep où mon âme sans trêve  
 Puisse la sève,  
 Et qui m'enivre au vin fort des vertus,  
 C'est toi, Jésus !

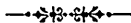
*La source bruit, et son onde limpide  
S'en va, rapide,  
Versant aux prés, à la source, à la fleur,  
Douce fraîcheur ;  
Mais en la source où mon âme brûlante  
Boit et s'enchanté  
Coule à grands flots ta divine liqueur,  
Sang rédempteur !*

*Les longs troupeaux gagnent par la prairie  
La bergerie,  
Et le pasteur d'un regard indolent  
Suit leur pas lent ;  
Mais le Berger qui nourrit de lui-même  
L'agneau qu'il aime  
Et le conduit au bercail immortel  
Est à l'autel.*

*A l'horizon quelque léger nuage  
Dans son sillage  
Traîne la neige et la pourpre et l'argent,  
Décor changeant ;  
Mais la nuée aux doux reflets d'aurore  
Et que j'adore,  
C'est le Mystère, ô Seigneur, où ma foi  
Jouit de Toi.*

*Ainsi, le soir, à l'heure où toute chose  
Déjà repose,  
Quand je parcours le rustique chemin  
Rosaire en main,  
Le jour mourant, les bois, le sol superbe,  
La mousse, l'herbe,  
Tout me paraît un symbole, un écho  
D'un jour plus haut.*

## NOTRE-DAME DU T. S. SACREMENT



ous continuons à recevoir des encouragements précieux au sujet de la si douce et si féconde dévotion à Notre-Dame du Très Saint Sacrement. À la suite des vénérables Évêques dont nous avons déjà rapporté les approbations, Sa Grandeur Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, a voulu apporter son fleuron à cette nouvelle couronne de la Mère de Jésus, en nous adressant la lettre suivante :

Pembroke, 31 Mai 1898,

Mon Révérend Père,

Je suis heureux d'accéder à votre demande, et à l'exemple d'autres évêques, d'accorder aux fidèles du Vicariat, 40 jours d'indulgence pour la récitation de l'invocation : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des Adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Priaient Jésus-Hostie de bénir les efforts que vous faites pour propager son culte et l'honneur de sa sainte Mère,

Je demeure, bien sincèrement, votre tout dévoué serviteur en J.-C.

† N. Z. LORRAIN, V. A. P.

Sa Grandeur Mgr Lafèche, évêque de Trois-Rivières, qui nous avait déjà envoyé sa bienveillante adhésion, a voulu faire davantage et se constituer le propagateur actif d'un culte si glorieux à la Vierge immaculée. Voici la circulaire qu'il a adressée dans ce but aux prêtres de son diocèse, et qui, nous n'en doutons pas, a été accueillie avec empressement et joie par tout le clergé :

“ Dans quelques-unes de mes circulaires précédentes, et lors des retraites ecclésiastiques, je vous ai recommandé plusieurs fois d'avoir une ardente dévotion à Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, et de travailler à la développer parmi les fidèles au moyen de la fréquente communion, et surtout par celle du premier vendredi du mois.

“ C’est aussi dans le but d’encourager cette belle et salutaire dévotion envers l’Eucharistie, et en vue de la développer de plus en plus parmi les prêtres et les fidèles, que je permettais dernièrement l’exposition solennelle du Saint Sacrement pour le premier vendredi de chaque mois, persuadé que les âmes pieuses, sincèrement dévouées à Notre-Seigneur, trouveraient là une excellente occasion pour le dédommager un peu par leurs adorations, des outrages qu’il reçoit dans le Sacrement de son amour, de la part de tant de mauvais chrétiens.

“ Aujourd’hui je désire placer cette dévotion sous les auspices de la sainte Mère de Dieu, invoquée sous le titre de *Notre-Dame du Très Saint Sacrement*. Marie en effet, n’a-t-elle pas une place dans la dévotion au Saint Sacrement, elle qui a été associée à tous les mystères de Jésus ?

“ Ce nouveau titre est celui que le vénérable Père Eymard, avant de mourir, a choisi pour résumer tous les rapports qui attachent Marie à l’Eucharistie. Je vous engage donc à pratiquer et à répandre parmi vos fidèles l’invocation suivante : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous !* et à la suite de plusieurs vénérables évêques, j’accorde de grand cœur 40 jours d’indulgence à tous mes diocésains, chaque fois qu’ils la réciteront avec piété.



## Miettes Eucharistiques



Toujours communier ; toujours manger et être mangé, toujours monter et toujours descendre : voilà notre éternité. Se perdre, s’abîmer en Dieu et dans les bras de Jésus, voilà le ciel figuré dans l’Eucharistie.

*Rusbrock.*

Deux tables sont dressées devant l’homme : l’une chargée de mets séduisants, mais infectée d’abominations, qui nous met en communication avec l’enfer, l’autre qui nous offre le Pain sacré, qui nous met en communication avec Dieu.

*St Cyrille de Jérusalem.*



## L'ARCHICONFRÉRIE de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

### II. De l'Adoration du Très Saint Sacrement.

( Suite )



MAIS en même temps, adorer l'Eucharistie, c'est puiser à la source de toutes les grâces et de toutes les joies ; c'est donner à sa prière une efficacité souveraine : c'est ouvrir le riche trésor des dons divins et le répandre à profusion sur soi-même et sur toutes les âmes.

Cette efficacité de l'adoration eucharistique à obtenir la grâce de Dieu s'appuie d'abord sur le rapport plus immédiat, plus facile et plus familier dans lequel elle nous met avec Dieu même, auteur et cause de toute grâce. Sans doute, Dieu est partout, et de partout il entend nos supplications ; mais pourtant, s'il s'est choisi sur la terre une demeure visible et distincte, s'il a localisé sa présence dans un lieu certain et déterminé, c'est qu'il voulait faire de ce lieu le centre de sa bienfaisance paternelle ; c'est qu'il voulait faire confluer là toutes nos prières, et là aussi se montrer plus généreux, plus magnifique, plus attentif à tous nos besoins et plus prompt à les exaucer. " J'ai choisi ce lieu, disait-il déjà du temple de la loi ancienne, afin que quiconque y viendra prier reçoive aussitôt l'objet de ses désirs. " Mais que dire du temple chrétien, où Dieu se rend présent, non plus sous des ombres figuratives, mais dans sa propre et réelle substance ? Que dire du lieu sacré des saintes espèces, qui enserme dans ses contours la Divinité toute entière avec l'infinité de tous les biens ? — Prier Dieu dans ce lieu et sous cette forme, c'est être sûr de le trouver, de l'atteindre, de le toucher. C'est donner à la flèche d'or de la prière un but précis qu'elle frappe, qu'elle transperce à coup sûr, et d'où elle fait jaillir avec une force victorieuse l'écoulement des faveurs divines.

Mais de plus, adorer l'Eucharistie c'est unir sa prière à celle du grand Médiateur qui y réside ; c'est la faire passer par les

ainsi, par les lèvres et par le cœur de Jésus-Christ, l'intercesseur suprême et toujours écouté. " Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, disait-il, vous sera accordé. " L'adorateur ne prie pas seulement en son nom, mais en sa présence, en communion étroite et immédiate avec Lui. La prière du fidèle et celle de Jésus montent ensemble et se confondent, comme deux fumées d'encens se mêlent en un seul nuage. La supplication de l'homme revêt dès lors tout le mérite, toute la puissance infaillible de la prière même du Christ. Dieu l'agrée et l'exauce " à cause des égards pleins de respect qu'il a pour son Fils, " et le même Jésus qui l'a formulée devient aussitôt le distributeur des grâces sans nombre qu'elle nous a values.

Enfin, l'adoration eucharistique est féconde en fruits de toutes sortes, parce qu'elle réunit toutes les conditions de la véritable prière, et qu'elle nous met dans les meilleures dispositions pour bien prier. La première de ces dispositions, c'est d'être pur, c'est d'être en face de Dieu dans l'attitude intérieure qui convient à la créature, c'est d'être uni à lui par la ressemblance, la soumission et l'amour. Or, nous avons vu que l'adoration purifie et sanctifie l'âme, qu'elle est une atmosphère de vertus dont l'âme vit et se pénètre. Aucun obstacle ne vient donc s'opposer en l'adorateur à l'effet des promesses de Dieu, aux effusions de sa bonté généreuse. Mais de plus, l'acte même de la prière, les qualités qu'il doit revêtir, l'attention, la foi, la confiance, la sainte ardeur qu'il réclame, tout cela trouve un secours singulier dans la présence voisine et sensible de Jésus-Christ, dans la contemplation des voiles sacrés sous lesquels Il se donne. L'Hostie est si imposante, si majestueuse, au milieu des pompes du culte chrétien ! comment ne pas être à ses pieds pénétré d'un respect, d'une dévotion profonde ? Elle est en même temps si douce au regard, si accueillante et si bénigne ! comment ne pas lui parler avec un entier abandon, avec une confiance sans bornes ? Ainsi la prière se fait, tout spontanément, recueillie, attentive, respectueuse et hardie, ardente et confiante ; elle s'élève, de plus en plus épurée et parfaite, jusqu'à ce que d'un vol sûr elle atteigne le cœur même de Dieu, et fasse, pour ainsi dire violence à sa miséricorde.

Et nous n'avons rien dit des joies de l'adoration, de l'honneur qu'elle nous procure, des consolations qu'elle nous offre ! Converser avec Dieu, avec Jésus, entourer son trône terrestre, relever ses humiliations, peupler sa solitude, éclairer son obscurité, répondre à son amour, lui parler face à face et cœur à cœur :

n'est-ce pas l'honneur et le bonheur souverains que puisse ici-bas ambitionner une créature ? Est-il rien qui la relève plus haut, qui la rapproche davantage des bienheureux habitants du ciel ?

“ Adorer, dit le Père Eymard, c'est partager la vie de Marie sur la terre, quand elle adorait le Verbe incarné dans son sein virginal, quand elle l'adorait en la crèche, en la croix, en la divine Eucharistie.

“ Adorer, c'est partager la vie des grandes âmes, dont tout l'amour, tout le bonheur étaient de rester au pied du divin tabernacle, pour y rendre au Dieu caché toute la gloire dont elles étaient capables.

“ Adorer, c'est partager la vie des Saints au ciel, louant, bénissant éternellement la bonté, l'amour, la gloire, la puissance et la divinité de l'Agneau immolé pour le salut des hommes.

“ Quel bonheur de composer la cour eucharistique de Jésus-Christ sur la terre, d'être toujours avec sa Personne adorable, d'être de sa garde divine, et de vivre déjà sur la terre de la vie céleste ! ”

Et quelle consolation dans les peines et les misères de ce monde, alors que tout nous trahit, nous délaisse, et que le pauvre cœur se traîne seul et sans soutien dans des chemins semés d'épines, de trouver en Jésus un confident sûr et discret, un ami inviolablement fidèle, un conseiller prudent, un protecteur dévoué, un père affectueux et tendre ; de pouvoir l'aborder à toute heure et, au milieu des tempêtes les plus furieuses, se reposer à ses pieds, sur son sein, dans une sécurité parfaite. de savoir qu'Il peut tout et que rien ne peut contre Lui ; de savoir qu'Il nous aime, et de L'entendre nous le répéter dans un langage intime et divin !

Ah ! si nous connaissions tous les biens de l'Adoration eucharistique, il semble qu'elle deviendrait pour nous l'unique bonheur de la terre et le délicieux avant-goût des félicités célestes ! L'Agrégation du Très Saint Sacrement, si nous sommes fidèles à son esprit et à ses pratiques, nous enseignera cette science suréminente : elle nous apprendra à trouver en Jésus-Hostie toute grâce et toute force, et à goûter, au moins dans une mesure, “ combien le Seigneur est doux ! ”

( *A suivre* )



# SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 4

## Les Vertus Chrétiennes : La Charité.

L'Eucharistie, objet de la Charité.

### I. — Adoration.

La vertu d'amour de Dieu demande que le Seigneur soit l'*objet* suprême des tendances de notre cœur, et que toute affection soit subordonnée à cet objet divin : or, l'Eucharistie est notre Dieu, elle est Jésus-Christ, elle est l'Homme-Dieu se montrant plus aimable et plus aimant : à elle donc tout l'effort et tout l'amour de notre cœur.

1. Adorons dans l'Hostie Dieu vraiment et réellement présent, Dieu qui a laissé aux hommes ce commandement, le premier de tous : "Vous m'aimerez souverainement, moi le Seigneur votre Dieu." Cet ordre est absolu, sans restriction de temps ou de lieu : partout et toujours Dieu doit être aimé. Or il a plu à ce Dieu qui est tout amour et charité de se rapprocher de ces hommes dont il veut être aimé : le tabernacle, voilà sa demeure : *Eccce tabernaculum Dei cum hominibus*. Qu'en résulte-t-il, ô âme chrétienne ? — C'est que tu dois aimer ce Dieu de l'Eucharistie "de tout ton esprit, de tout ton cœur, de toutes tes forces."

2. Adorons dans le Sacrement Jésus-Christ, l'objet adorable des complaisances du Père, parce qu'en lui réside la Divinité, et qui pour cela doit être aussi l'objet des complaisances et de l'amour de notre cœur. Depuis l'apparition de l'Emmanuel, du Dieu avec nous, l'amour de l'homme pour Dieu a pris comme une nouvelle direction : au lieu d'un essor lent et pénible vers les hauteurs inaccessibles de la Divinité, il s'est concentré sur cet Homme-Dieu, sur cette image vivante et substantielle de Dieu qui est Jésus-Christ. Et cet amour universel et constant des hommes pour Jésus est la preuve la plus admirable de sa Divinité. O Sauveur aimable, soyez aimé toujours, soyez aimé partout et surtout dans ce sacrement de bonté et de miséricorde



qui vous rend présent à tous les âges jusqu'à la fin des siècles !

3. La raison de l'amour que nous devons à Dieu c'est la beauté de sa Divinité et de ses perfections et l'amour si grand qu'il nous porte. On comprend donc que là où il se manifestera plus complètement et où il nous aimera davantage, là aussi notre cœur devra l'y chercher et l'y aimer plus ardemment.

O voiles eucharistiques, vous êtes bien épais pour nos sens, mais le regard de ma foi vous pénètre et découvre sous vos humbles apparences un Dieu plus beau, plus grand que dans la Création et au Calvaire ; ses perfections éblouissent l'œil de mon âme, égarent ma pauvre raison, et mon cœur sent la présence d'un feu dévorant qui l'embrase, il devine un amour immense vers lequel il se sent attiré comme la paille vers le brasier !

O Eucharistie, ô centre de mon amour, je vous adore !

## II. — Action de grâces.

Remercions Notre-Seigneur de nous avoir rendu si facile et comme naturelle cette vertu surnaturelle de charité en lui donnant en l'Eucharistie un objet si aimable et attrayant, si rapproché de nous, de si facile accès, et attirant à lui nos cœurs par son influence toute-puissante.

1. Notre charité pourrait hésiter avant de s'adresser au Dieu puissant et majestueux qui gouverne les mondes, commande aux flots et fait éclater son tonnerre ; peut-être même nos sens ressentiraient-ils une révolte instinctive à aimer et à s'attacher au douloureux Crucifié du Calvaire ; mais quoi de plus aimable, de plus attrayant que la radieuse Hostie, brillant dans le soleil de l'ostensoir, ou cachée dans le doux mystère du Tabernacle. Quel cœur ne se laisserait gagner par des charmes si attrayants ?

2. Ce doux Tabernacle, ce rayonnant ostensor sont là tout près de nous, à quelques pas du lieu où nous sommes agenouillés. Jésus, qu'il est bon de nous approcher de si près, de sentir si proche de moi votre aimable et bienfaisante présence ? Mais là où mon cœur ne saurait vous exprimer ses sentiments de reconnaissance et d'amour, c'est au moment où, après vous avoir reçu à la Table Sainte, je sens votre Cœur brûlant palpiter sur le mien. Oh ! qu'alors il est facile de vous aimer, de vous chérir, de vous livrer mon cœur pour y établir votre doux empire : *Regnum Dei intra vos est.*

3. Et ce ne sont pas seulement des âmes saintes et parfaites, des cœurs privilégiés qui sont admis à voir de si

près, à sentir si proche d'eux Jésus, l'aimable objet de leur amour, mais tous, aussi bien les petits enfants, en qui la grâce n'est pas encore développée, que les pécheurs en qui cette vie a été tuée par le péché. Quelque petite et faible que soit la flamme de l'amour dans une âme, il lui est permis de s'approcher et d'unir son peu d'ardeur au brasier divin qui consume le Cœur eucharistique de Jésus.

4. Enfin une autre qualité de ce centre eucharistique de la charité, c'est qu'il ne reste pas insensible et immobile, attendant nos hommages, mais que, comme un aimant puissant, il sollicite lui-même nos cœurs, les saisit, les enchaîne, et définitivement les soumet d'une manière invincible à ses puissants attraits.

O Eucharistie ! objet divin de la charité dont je devrais être tout consumé, mon âme est émue de tout ce que vous faites pour gagner son amour : aussi, plein de reconnaissance, je vous aimerai sans fin et sans mélange.

### III. — Réparation.

Le péché étant la haine de Dieu mise en acte, il n'y a rien d'étonnant qu'il s'attaque à ce divin objet partout où il le rencontre : aussi s'acharne-t-il avec fureur contre l'Eucharistie qui rend Dieu présent parmi nous. Mais la bonté, l'amabilité, les attraits du Dieu de l'Hostie, les avantages qu'il nous offre, toutes ces choses qui lui méritent à un si haut titre notre amour augmentent considérablement aussi la malice du péché.

1. Il est là présent. Or n'y a-t-il pas des règles de convenances à observer, même dans l'explosion de sa haine ? Jamais on n'oserait dire en face à son ennemi tout le mal qu'on pense de lui, et tout le mal qu'on lui veut. Le pécheur qui a fait de l'Eucharistie l'objet de sa haine au lieu de l'objet de son amour, n'a pas la pudeur de cacher sa fureur, et il laisse exhaler en présence de son Dieu l'amas immonde de corruption et de colère que son cœur recèle.

2. Les traits aimables sous lesquels se manifeste l'objet adorable de notre amour donnent au péché le caractère d'une affreuse ingratitude. Un ami quel qu'il soit doit toujours être accueilli avec affection, surtout s'il vient à nous le visage souriant et plein de douceur. Tout péché, même le plus secret, est commis en face de l'Eucharistie dont la présence s'étend à toute la terre, et en s'adressant à ce Dieu d'amour, il revêt ce caractère d'ingratitude qui est en abomination devant tous les hommes.

3. Le péché est de plus un mépris à cause des attraits puissants que possède l'objet divin de notre charité pour

attirer nos âmes. Refuser son amour à l'Eucharistie, c'est une grande ingratitude, mais résister à l'influence douce et salutaire par laquelle elle arrache nos cœurs à eux-mêmes pour les unir à Jésus, c'est un odieux mépris.

4. Pour se faire aimer de nous dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur nous offre mille avantages précieux : la paix, la joie, le bonheur, le repos de nos âmes, une foule de grâces temporelles et spirituelles ici-bas, et une récompense éternelle au ciel.—Pécheur, qu'elle folie t'aveugle au point de n'apercevoir tant de biens, quelle nuage obscurcit ton esprit pour t'empêcher d'en compter la valeur ? Sache qu'en refusant d'aimer l'Eucharistie où ton Dieu est caché, tu cours à ton malheur, à ta perte dès cette vie, et quand tu ouvriras enfin les yeux dans l'éternité, tu sentiras un remords cuisant à la pensée des trésors qui t'étaient offerts si abondamment et que tu as laissé perdre par ta faute.

#### IV. — Prière.

Demandons à Notre-Seigneur en l'Eucharistie la grâce d'en faire l'objet suprême et éminent de notre charité. Aimer Dieu dans l'Eucharistie, c'est le moyen de rendre notre charité plus ardente, plus active et plus constante.

1. Plus ardente. Ne savons-nous pas que notre cœur, pour aimer, cherche l'intimité ? il lui faut quelqu'un qu'il voie, entende et qu'il sente près de lui. Dieu, aimé dans les hauteurs des Cieux, n'aura jamais pour nous ici-bas les charmes et les attraits dont s'entoure sa présence eucharistique, et jamais nous ne sentirons en nous de plus chaudes ardeurs pour Dieu qu'aux pieds de l'Eucharistie.

2. L'amour s'alimente par l'action, par le dévouement au service de celui que l'on aime. L'Eucharistie, en nous donnant notre Dieu à aimer, nous le donne aussi à servir personnellement et par là nous fait aimer d'un amour plus actif, plus généreux, plus vrai.

3. En aimant l'Eucharistie, nous aurons un amour plus constant. Le Ciel est bien haut, et notre œil bien faible pour le fixer toujours d'un regard ferme et constant : mais ce même regard amoureux que nous devons porter constamment sur Dieu, comme il se repose sans effort et avec délices sur le saint Tabernacle, si doux à contempler, si captivant à voir, si bien mis à notre portée, si bien fait en un mot pour gagner nos cœurs et les affermir dans son saint amour.



## Une Servante de l'Eucharistie au Canada : Mlle LE BER



N envoyant des navigateurs au Canada, les rois de France eurent pour motif principal le désir d'étendre les limites de l'Église catholique, par l'établissement d'une colonie française en ce pays. Leurs lettres de commissions royales le déclarent expressément ; et Jacques Cartier indique dans ses relations de voyage que son unique ambition en affrontant les périls de la mer dans ces régions encore inconnues était de frayer les voies à notre sainte religion, alors violemment attaquée en Europe par l'hérésie naissante des protestants.

Ce motif de zèle apostolique qui avait conduit Jacques Cartier jusqu'à l'île de Montréal, fut le même qui, un siècle plus tard, y fit établir une colonie catholique. Car les vaillants chrétiens qui vinrent s'y fixer n'aspiraient qu'à l'honneur de porter la vraie foi dans cette île, et, comme ils l'écrivaient eux-mêmes, *de faire célébrer les louanges de Dieu dans un désert où Jésus-Christ n'avait point encore été nommé, et qui auparavant était le repaire des démons.* Ils se proposèrent, de plus, d'y construire une ville qui fût comme une place forte de l'Église catholique dans cette partie du Nouveau-Monde ; et parce que le nom seul de Marie, objet de terreur pour les hérétiques dans tous les temps, est comme l'étendard distinctif des vrais enfants de l'Église, ils voulurent que cette nouvelle ville, en signe de sa catholicité, fût appelée Ville-Marie. L'histoire nous dit comment, pour bien affirmer leur religieux dessein, ils éclatèrent en chants de jubilation et de louanges quand ils mirent le pied sur cette terre de Marie ; elle nous retrace la piété avec laquelle ils assistèrent au Sacrifice adorable de nos autels célébré dans cette île le lendemain même de leur arrivée ; et il est impossible de ne pas admirer la religion profonde et touchante avec laquelle ils laissèrent exposé et honorèrent le Très Saint Sacrement pendant tout ce jour, afin de faire connaître par une si auguste cérémonie que Jésus-Christ en personne prenait possession de cette terre, et d'apprendre à la postérité que ce nouvel

établissement n'avait été entrepris que pour l'augmentation de sa gloire et l'extension de son royaume dans le monde.

Parmi les plus belles fleurs épanouies dans la chrétienté naissante qui vit briller tant de vertus dignes de l'Église primitive, il faut compter la vierge héroïque dont nous voudrions retracer, sinon la vie entière, du moins la dévotion extraordinaire au Sacrement de nos autels. Mlle Le Ber, pendant trente-cinq ans, vécut séparée du monde et pratiqua un genre de vie que les forces naturelles ne pouvaient soutenir si longtemps sans miracle : elle renouvela ainsi au Canada la ferveur des anciens solitaires et imita ces pieuses recluses qui, comme la bienheureuse Eve à Liège, comme sainte Colette, comme Marie Diaz l'amie de sainte Thérèse, se faisaient renfermer près du Très Saint Sacrement pour être ses adoratrices perpétuelles.

I. — Jeanne Le Ber naquit le 4 janvier 1662. Elle eut pour père Jacques Le Ber, natif de Pistre au diocèse de Rouen et l'un des premiers colons qui s'étaient dévoués par motif de religion à l'établissement de Ville-Marie. On trouve mêlés à son enfance des noms bien chers aux Canadiens-français : Made-moiselle Mance, institutrice de l'Hôtel-Dieu, fut sa marraine, et la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation, s'occupa de sa première éducation jusqu'au moment où l'enfant fut confiée aux Ursulines de Québec.

Nous ne dirons rien de son éducation dans ce monastère, sinon que déjà le caractère de sa piété était un amour ardent pour la vie cachée, un soin vigilant à marcher en la présence de Dieu et un grand attrait pour l'oraison. "Son zèle pour l'oraison était même si ardent que, n'étant encore qu'une petite enfant, on l'a trouvée souvent à l'écart où elle s'était cachée pour prier Dieu. Si quelquefois pendant les récréations communes on s'apercevait qu'elle avait disparu de la compagnie des autres pensionnaires, on était sûr de la trouver prosternée devant le Très Saint Sacrement ou devant quelque oratoire de la maison." Jésus dans la divine Eucharistie était déjà le centre de toutes ses dévotions, et il lui faisait sentir dès son enfance cet attrait qui l'enchaîna pendant tant d'années auprès du tabernacle.

On rapporte qu'elle fit sa première communion avec des sentiments d'amour et de ferveur inexprimables ; la ferveur qu'elle fit alors paraître ne se ralentit jamais ; elle eut soin de l'entretenir et de l'accroître toujours davantage, après sa sortie du pensionnat, par la fidélité avec laquelle elle se préparait à la réception fréquente de ce divin Sacrement, l'objet de ses plus ardents désirs et son véritable pain de vie.

II. — Rentrée dans sa famille vers l'âge de quinze ans, elle ne changea presque rien à sa manière de vivre ; surtout elle n'abandonna aucun de ses exercices de piété.

Elle se levait tous les jours de grand matin, et commençait la journée par employer une heure entière à l'oraison mentale, avant de se rendre à la première messe de la paroisse, à laquelle elle ne manquait jamais d'assister. La foi vive et ardente au dogme de la Présence réelle de Jésus-Christ sur l'autel lui avait inspiré la pratique de se prosterner et de baiser publiquement la terre, au moment de l'élévation de la sainte Hostie : ce qu'elle faisait toujours avec des sentiments de religion et d'humilité si vifs, si sincères, si profonds, que tous les assistants en étaient très sensiblement touchés et attendris. Elle usait de la même pratique avant de s'approcher de la sainte Table, toutes les fois qu'elle avait le bonheur de communier, ce qui lui arrivait très souvent ; et cette coutume de baiser la terre, qui pourrait paraître singulière, n'avait alors rien que d'édifiant pour les autres fidèles, à cause de la simplicité et de la ferveur qui régnaient dans la colonie. Lorsque Mlle Le Ber avait reçu la sainte Communion, elle se retirait modestement dans quelque endroit de l'église plus éloigné de la foule. Si elle cherchait à être ainsi à l'écart, c'était afin d'y être moins distraite, moins remarquée par les assistants, et aussi plus en liberté de se livrer aux transports de sa dévotion durant le temps de son action de grâces, qu'elle prolongeait le plus qu'il lui était possible.

En outre, elle ne manquait jamais, quelque temps qu'il fût, d'aller tous les jours, l'après-midi, à l'église pour rendre ses devoirs à Notre-Seigneur dans le Très Saint Sacrement ; et là, on ne pouvait s'empêcher d'éprouver un profond sentiment de respect pour elle, en la voyant, dans une modestie ravissante, témoigner, avec la ferveur d'un Séraphin, à ce bien-aimé de son cœur, ses sentiments d'adoration, de confiance et d'amour.

III. — Destinée par ses parents à l'état du mariage, Mlle Le Ber sut pourtant obtenir de ne pas prendre part aux brillantes réunions du monde. La ferveur qui régnait dans la maison de la Congrégation, où la Sœur Bourgeoys venait d'installer douze ou treize coopératrices qu'elle avait ramenées de France, attirait au contraire puissamment la jeune fille ; elle y faisait de fréquentes visites et les entretiens qu'elle avait avec les Sœurs vivaient sans cesse le zèle de sa sanctification. La mort édifiante d'une des religieuses fut l'occasion dont la Providence se servit pour déterminer Mlle Le Ber à se donner à Dieu d'une manière plus parfaite.

N'éprouvant point cependant d'attrait pour la vie religieuse, elle se proposa de vivre, dans la maison de ses parents, avec autant de recueillement et de séparation du monde qu'on pouvait le faire dans les communautés les plus saintes et les plus ferventes, et de retracer dans sa personne tout ce qu'elle avait pu admirer dans la vie des saintes le plus étroitement unies à Dieu. Elle voulut d'abord se lier par le vœu perpétuel de chasteté ; mais comme elle n'avait guère encore que dix-sept ans, son directeur ne l'autorisa pas à s'engager pour plus de cinq ans. Son attrait pour la solitude, approuvé par de saints prêtres, la porta à faire aussi le vœu d'imiter la retraite domestique de sainte Catherine de Sienne qui, pendant quelque temps, demeura renfermée dans une cellule de la maison paternelle, pour y vivre dans une plus parfaite union avec Dieu.

La maison de Jacques Le Ber se trouvait dans le voisinage de l'église paroissiale ; un appartement retiré et solitaire avait même vue sur le chevet de cette église. Ce fut là que Jeanne voulut vivre désormais, sans avoir de communication qu'avec la personne chargée de lui apporter ses aliments, et seule autorisée à entrer dans sa cellule, en cas de nécessité absolue. Elle renonça à toute communication avec ses parents eux-mêmes et se serait abstenue de franchir le seuil de sa retraite, si elle n'eût été obligée de se rendre tous les jours à l'église paroissiale, pour vaquer aux exercices de la religion. Tous les jours, elle se levait à quatre heures et demie, et assistait à la messe de cinq heures, quelque temps qu'il fit, l'hiver aussi bien que l'été ; les jours de fêtes et de dimanches, elle sortait aussi pour assister à la grand' messe et aux vêpres. ( à suivre )

## La Messe du Missionnaire dans le Désert



E voudrais vous raconter la vie de ces hommes, du moins les traits qui échappent dans leur conversation à leur modestie soigneuse de se taire. Ils cachent leur vie, ou, pour mieux dire, elle est cachée à leurs propres yeux. Ils savent que Dieu les emploie à quelque chose de grand, ils ne se savent pas grands eux-mêmes et ne connaissent en eux que la misère de l'humanité. C'est à peine si l'on peut saisir dans leurs récits quelques traits de cet hé-

roïsme qui veut s'ignorer et qui en vient à bout. Ecoutez pourtant ceci :

L'un deux, envoyé par son évêque dans un canton éloigné pour étudier si l'on pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des Français. Il les avait salués dans la patrie, et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu. Il s'établit sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières, sans pain, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque, et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensiles pour les faire cuire ; mais la dureté persévérante des hommes et la longue impuissance de sa prière était un plus grand tourment. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût, non pas lui serrer la main, mais seulement l'entendre ; pas un vieillard, pas un enfant. Il espérait, mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin. Un jour il vit venir à lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit, pour première parole : En grâce, avez-vous à manger ? C'était un prêtre envoyé à sa rencontre par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen ni de l'emmener, ni de repartir lui-même. A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir, et dont le seul aspect souleva le cœur de l'affamé. Il n'y put toucher, et son hôte désolé entrevit dès ce moment que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla ; il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent : Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe : il communiera l'autre et nous bénirons Dieu.

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le saint sacrifice pour son frère mourant, couché auprès de l'autel, et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à



vingt fois, désespérant souvent de pouvoir achever ; cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant et consommer lui-même le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime ; et la consolation de ces hommes était grande en cet acte suprême de foi et d'amour bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu mourant. Le



martyr expirant regardait avec tendresse son frère défaillant au pied de l'autel ; et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquillement au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe, dite, le célébrant se coucha auprès de son compa-

gnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeune prêtre mourut. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait la victoire. Il vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'était plus les mêmes hommes. Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le glorieux et beau cadavre ; et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus. A sa prière ils coupèrent un grand arbre, en firent une croix et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là maintenant une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur ; et leur évêque est le missionnaire d'abord si repoussé. Je vais là aussi souvent que je peux, me disait-il, en achevant son récit. Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu.

C'est au Texas que s'est passée cette scène sublime. Le missionnaire qui succomba était M. Chazelle, celui qui survécut, M. Dubuis, depuis évêque dans la même contrée, et plus tard archevêque des divers diocèses qu'il y avait fondés.

---

## Aux nouveaux Abonnés.

Un très grand nombre de personnes et de communautés, à qui nous avons adressé le *Petit Messager* à l'essai, ont bien voulu, en le gardant depuis plusieurs mois, nous manifester leur intention d'être inscrits comme abonnés réguliers. Nous les remercions bien sincèrement de cet encouragement, et, comme l'obole de nos souscripteurs constituent notre seule ressource pour faire subsister cette Revue, nous leur serions très reconnaissants de vouloir bien nous faire parvenir dans le cours de ce mois le montant (50 cents) de leur abonnement pour une année.

## LOUANGE EUCHARISTIQUE

2 Voix égales ad lib

Beau ciel comp. te com-bien de toi. Les scintillent dans les nuits sans voiles

Beau ciel comp. to com-bien de toi. Les scintillent dans les nuits sans voiles

sans nom-bre sans nom-bre

sans nom-bre sans nom-bre

**Risoluto.**

Au-tant de fois au-tant de fois soit lou-é l'E-ter

Au-tant de fois au-tant de fois soit lou-é l'E-ter

**Risoluto.**

nel au Saint sa - crement au Saint sa - crement de l'au - tel

nel au Saint sa - crement au Saint sa - crement de l'au - tel

The musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics. The middle staff is a piano accompaniment. The bottom staff is a bass line. The music is in a 3/4 time signature and features a mix of eighth and sixteenth notes.

Combien forment de grains de sable.  
Tous les globes, monde admirable ?  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.

Comptez, printemps et fraîche automne,  
Les brins de l'herbe qui frissonne :  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.

Comptez, forêt immense et sombre,  
Toutes les feuilles de votre ombre :  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.

Dis nous combien, ô mer profonde,  
Roulent de gouttes dans ton onde :  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.

Dis, beau soleil, en ta carrière  
Combien d'éclairs fait ta lumière :  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.

Et de l'éternité sacrée  
Combien d'instant font la durée  
Sans nombre ! Autant de fois soit loué l'Éternel  
Au Saint Sacrement de l'Autel.



## Au Génacle de Montréal.

### Bénédiction

#### de la bannière de la Congrégation des hommes.

Le Dimanche 5 Juin, fête de la Ste Trinité, eut lieu dans notre Chapelle une cérémonie fort touchante : il s'agissait de bénir la nouvelle bannière de la Congrégation des hommes et les insignes des dignitaires. Cette bannière, aux amples dimensions, est d'un beau travail exécuté dans un des ateliers les plus renommés de Bruxelles. Sur le fond de soie blanche est représenté un ostensor rayonnant au pied duquel deux anges sont prosternés, élevant vers l'Hostie Sainte un regard de prière et de supplication. Le sujet est encadré de gracieux feuillage de vigne entremêlé de poignées d'épis d'or, emblèmes de la Sainte Eucharistie. Sur le revers rouge de la bannière, on lit cette inscription : *Congrégation des Hommes du Très Saint Sacrement, Montréal.* Les insignes des dignitaires de la Congrégation consistent en trois colliers de bronze doré formés de branches de vigne entrelacées avec le monogramme *T. S. S.* et supportant devant la poitrine un joli ostensor doré.

La cérémonie de bénédiction qui eut lieu à 8 h. du soir réunit, outre les Congréganistes, une foule nombreuse de fidèles. Le R. P. Supérieur, qui est le directeur de la Congrégation, prit la parole et exposa les raisons qui demandent que des hommes, représentants de la famille, se consacrent spécialement à la Sainte Eucharistie, et lui vouent une dévotion particulière. Puis il montra pourquoi il convenait aux congréganistes de se ranger autour d'une bannière. Dans l'Église militante tout chrétien est soldat, et toute association de chrétiens constitue un bataillon. Hommes du Très Saint Sacrement, vous vous êtes rangés autour de Jésus-Christ votre Roi, pour combattre et vaincre sous ses ordres ; eh bien ! voici votre drapeau, qu'il soit pour vous un signe de victoire contre les ennemis de Jésus-Christ et de l'Église, un signe d'honneur qui vous préserve de toute infidélité à vos engagements, un signe de ralliement qui vous unisse partout et toujours dans les liens de la plus intime fraternité.

#### Solennité et Procession de la Fête-Dieu.

Notre vénéré Fondateur, le Père Eymard, répétait souvent à ses enfants que leur vocation les appelait à célébrer une Fête-Dieu per-

pétuelle, et qu'ils devaient perpétuellement rendre au divin Roi de l'Hostie les adorations et les hommages auxquels l'Église convie tous ses enfants en cette belle fête : *Christum Regem adoremus, dominantem gentibus.*

Aussi les enfants du Père Eymard ne veulent-ils rien négliger pour rendre la plus brillante possible cette belle solennité, sachant bien qu'on n'en pourra jamais trop faire pour honorer non pas un saint du Ciel, mais Dieu lui-même : *Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude.*

La grand'messe fut chantée solennellement le matin, et, l'après-midi, après les vêpres, le R. P. Lalande, S. J. l'éloquent prédicateur du Carême au Jésus, montra avec beaucoup de piété et de conviction quel don immense et précieux nous était fait dans la Sainte Eucharistie. A la suite du sermon, le chœur des demoiselles chanta un salut solennel en musique avec accompagnement d'orchestre, où l'on ne savait ce qu'il y avait le plus à admirer, ou l'harmonie des voix, ou la richesse des morceaux : le tout était digne de la grande solennité du jour et de l'assistance nombreuse qui remplissait l'église.

Pendant toute la journée, une activité fiévreuse régnait au jardin et autour du reposoir pour préparer la procession du soir. Le reposoir construit tout nouvellement, a des proportions à la fois monumentales et artistiques. C'est une sorte d'édifice d'un style gracieux et imposant, couronné d'un dôme élevé reposant sur quatre forts piliers ; le tout était orné de tentures et de feuillage. Un grand nombre de lampes électriques en rehaussaient l'éclat : au pied de la croix qui domine le dôme brillait un globe de lumières, et deux grandes étoiles décoraient le frontispice et l'arrière du reposoir.

Vers 7 heures du soir la procession sortit de l'église, accompagnée des brillants éclats de la fanfare de la police qui avait bien voulu nous prêter son concours, et, pénétrant dans le jardin, elle se déroula en long ruban dans chacune des allées. La foule immense qui remplissait le jardin était évaluée à plusieurs milliers de personnes, et, spectacle édifiant, les chants et les prières se succédaient sans interruption. Quand le Très Saint Sacrement fut arrivé au reposoir, le R. P. Lalande adressa la parole à la foule, lui disant quel honneur et quel bienfait c'était pour nous tous de pouvoir accompagner et suivre les pas du divin Maître. Et quand, du milieu de l'ostensoir, Jésus-Christ s'éleva au-dessus de la foule de ses fidèles pour les bénir, il ne manqua pas de laisser au cœur de chacun une grâce de choix comme souvenir du triomphe qu'ils avaient voulu lui offrir.

## Chronique du Culte Eucharistique

### La Fête du Sacré-Cœur à Notre-Dame.

La clôture de la fête du Sacré-Cœur, à Notre-Dame, a été particulièrement brillante ; on y avait convoqué toutes les Œuvres eucharistiques ayant leur siège dans la paroisse, et des milliers de fidèles s'étaient joints à cette pieuse assemblée.

La cérémonie religieuse commença par un sermon de l'éloquent Père Rondot, sur le sens et l'esprit de la fête ; puis eut lieu dans l'église la procession solennelle du Saint Sacrement. De retour au sanctuaire, il y eut chant du salut. Un chœur nombreux de femmes, composé de 300 voix et accompagné d'un puissant orchestre, rendit avec un brio et un effet difficile à décrire les différentes parties du programme. Ce fut d'abord le *Sanctus* de Kalliwoda, avec Mlle Le Bouthillier comme soliste, puis l'*Ave Maria* de Riga, chanté par Mlles Terroux et Gérin-Lajoie. L'*Ecce fidelis* de Mendelssohn et le *Tantum ergo* de Riga furent exécutés d'ensemble par le chœur au grand complet, sous la direction de Mlle D. Franchère.

L'amende honorable eut lieu avant le *Tantum ergo*, et il était vraiment édifiant d'en entendre répéter chaque parole par cette foule aux milliers de voix.

Le R. P. Estévenon, supérieur des Religieux du T. S. Sacrement, officiait, assisté de MM. Peltier et Latour.

MM. Luche et Filiatrault, les dévoués directeurs des Œuvres eucharistiques à Notre-Dame, ont lieu de se féliciter des beaux succès qui couronnent leur zèle, et de la gloire qu'ils procurent au Roi divin du Sacrement.



### ➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

**Un argument avec réplique.** — Croirait-on qu'un ministre dissident de Londres est venu, avec témoins, trouver un prêtre catholique pour lui dire d'un air triomphant :

— Votre Révérence croit à la Transsubstantiation et à la Présence réelle ?

— Certainement.

—Écoutez donc : j'ai un argument décisif contre votre croyance : le voici. Supposons que je fabrique vos pains d'autel et que, dans un de ces pains de grand format, je mêle une quantité d'arsenic suffisante pour tuer. Avec ce pain vous dites la messe, vous consacrez et vous communiez. Ne serez-vous pas empoisonné ?

—C'est fort probable.

—Ah ! je vous tiens : voyez à quel blasphème vous conduit votre foi en la Présence réelle ! Ce serait donc le corps de Jésus-Christ qui vous aurait empoisonné ?

—Non, ce serait l'arsenic et non pas le corps de Jésus-Christ ; mais veuillez écouter à votre tour, Monsieur le ministre : j'ai visité une fois votre chapelle et j'y ai remarqué sur un pupitre qui est dans votre chaire une large Bible in-folio d'où vous prenez vos textes, et dont les pages paraissent luisantes de crasse, permettez-moi de le dire. Croyez-vous que cette Bible soit la parole de Dieu ?

—Certainement ; nul doute.

—Supposons donc que vous coupiez dans cette Bible une vingtaine de feuillets in-folio, et que de chacun de ces feuillets vous formiez une boulette. Vous forcez maintenant chacune de ces boulettes dans votre gorge, dans un ordre successif : serez-vous étouffé avant même d'arriver au vingtième feuillet ?

—C'est fort probable.

—Ah ! je vous tiens : voyez à quel blasphème vous conduit votre foi à l'inspiration de la Bible ! ce sera donc la parole de Dieu qui vous aura étouffé !

La séance fut immédiatement levée sans jour fixé pour la reprendre.

**Clot Bey.** — Clot Bey ait le premier qui est fondé, en Egypte une école de médecine. Il formait des élèves et venait ensuite leur faire prendre leur doctorat à Paris.

Un jour, qu'avec ses jeunes gens il fumait son cigare, en se promenant de long en large sur le trottoir de la Canebière, où il a habité et où il est mort, vint à passer le Saint Viatique avec son cortège habituel. En entendant la clochette, Clot Bey s'arrête, ôte son tarbouch et s'incline profondément. L'un des ulémas (docteurs turcs) s'approche de lui et lui demande pourquoi cette attitude :

—C'est le Bon Dieu qui passe, répond Clot Bey.

—Quoi, Maître, tu crois que le Dieu tout puissant qui gouverne ciel et terre, soit entre les mains de cet homme ?

—Oui je le crois. Oh ! vous autres, vous connaissez peut-être la puissance de Dieu, mais *vous ne connaissez pas quel est son amour !*

Cetta parole sublime pourrait faire rougir bien des chrétiens à la



foi moins robuste que celle de ce turc, à qui Grégoire XVI donna pour devise en le nommant comte romain : *Inter infideles fidelis* : *Fidèle parmi les infidèles.*

**La Communion du pauvre sauvage.** — Nous trouvons rapporté dans une Revue publiée à Rome ce trait admirable et touchant :

La scène est dans une île de l'Océanie. Un soir, aborde au rivage une barque, d'où l'on voit sortir un sauvage triste et le visage en pleurs. Il s'avance vers la cabane où demeure un missionnaire qui l'a converti depuis quelque temps. — "Père, lui dit-il, j'avais une épouse et six enfants. Dieu sait combien je les aimais ! Hier je les conduisais dans une barque, quand la tempête est venue ; et malgré tous mes efforts, la mer a tout dévoré ... tout, excepté moi qui voulais mourir avec eux ; mais la vague m'a jeté au rivage, et me voilà seul, tout seul ! ... Ah ! Père, qu'il va me falloir de courage pour vivre seul. J'ai fait cinq lieues pour venir le chercher près de toi. Donne-moi le *pain de force* demain matin."

Le lendemain, à l'aurore, le pauvre sauvage communiait comme un ange, et après avoir prié et pleuré beaucoup : "Père, dit-il, adieu ; j'emporte avec moi Celui qui me donnera la force de pouvoir vivre seul ; adieu."

Le pauvre sauvage et le prêtre s'embrassèrent pour la première et peut-être pour la dernière fois en ce monde ; et le nouveau chrétien était calme et serein, tandis que le prêtre ému jusqu'au fond de l'âme, pleurait en voyant tant de foi et d'amour de Dieu.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 14 Juillet, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.